

ndantes  
ALVATIE

CERTIFICATS

e d'opérer des  
est incontestable-  
remède connu  
te des cheveux  
par les certifi-  
cates

9 janvier 1884.  
pharmacien, 601  
(ouest) Montréal.

x abondamment  
semblé pourvoir  
l'avais essayé les  
auts les prépara-  
bre bon résultat.  
n peut le devenir

ation essayai la  
uite à arrêté com-  
la seconde, mes  
re repousser et  
toies, j'avais une  
uparavant. C'est  
s au pouvoir vous don-  
e reconnaissance,  
qui auraient le  
cheveux de se

BERT LAROSE,  
re-Dame ouest,  
Montreal.

as d'Alfred,  
à Prescott.  
que la pommade  
cheveux sur ma  
marante-trois ans.  
able.

OLETTE,  
Cultivateur.

4 janvier 1884

m'envoyer 6 ou  
n'ai fait usage  
é été tel que mes  
s épais. Plus  
que cette pom-  
uelle chevelure,  
mme. Je vous  
tificat en faveur

JARD,  
puté de Kent.

15 mars 1884  
aux ans mes che-  
partie chauve des  
clairs. Je dois  
employé qu'une  
âge de soixante-

X. BOUCHE.

23 décembre 1882.  
r la présente ce

r-vingt-un, par  
études plus ou  
petit à petit de  
se semaines, je  
du sommet de  
de mon malheur  
les deux boîtes  
par lui et appelle

je le dis, je  
l'avoue, je la  
encore plus dou-  
ir de ravoir ma  
ssai de La Va-  
surprise, après  
le voir comme  
couvrir toute  
le redoubli-  
ce et de ponc-  
j'avais, sinon  
partie ma cheve-

sance de cause  
eux qui comme  
perdre leurs  
meilleure de  
éria.

CHAMPAGNE.

toire 1883,

oir perdu com-  
deux ans, j'ai  
possibles mais  
annoncé de la  
us la curiosité

z MM. Lavi-  
s, nous  
lui-même qui  
moins com-  
servi d'une  
un peu plus  
éstant plus  
sultait.

de la Côte  
eux de don-  
que je viens  
dronne se ren-  
ficat de mon  
et en recon-  
ette merveil-

RE DAME.

maciens.

, boîte 111

## I'EUILLETON

### LES VICTIMES

(Suite)

Cette lettre favorable, monsieure le comte.

Je vais l'écrire à l'instant même ; si par hasard tu es appellé devant moi devant tes juges, et que tu sois acquitté, je serai délivré de l'angoisse que ma mère et ma cousine partageront des périls semblables aux miens.

Le comte se mit à écrire et Robert s'absorba dans de sinistres pensées.

La lettre d'Henri contenait peu de lignes. Il eut craint, en s'abandonnant à l'impuissoit des sentiments qui l'emplissaient son cœur, de donner quelques doutes sur la sincérité de sa mère.

Cette lettre faisait de Robert l'arbitre de la destinée de Cécile et de sa tante.

Lorsque Comtois la tint entre ses mains, il crut qu'il possédait déjà la fortune des Civray.

Pendant le reste de la journée, Henri ne se sentit pas le courage de se mêler à ses compagnons d'infortune. Il eut fallu, devant eux contraindre ses regrets, et la seule consolation qui éprouvait était de s'y abandonner.

Robert partagea sa solitude.

Mais ni l'un ni l'autre ne prononça le nom de Jeanne Raimbaud.

Comme il l'avait prévu, Robert fut rapidement mandé devant ses juges. On plutôt, afin de continuer la sinistre comédie commencée rue Saint-Honoré, on tire Robert de la prison Lazare pour le rendre simplement à la liberté !

Ce fut alors qu'il courut à la petite maison de Mme de Civray, et lui persuada de quitter Paris pour obéir aux ordres de son fils.

Le crieur de journaux, en révélant à la comtesse l'arrestation d'Henri, la fit renoncer à ce projet, et Cécile, devenue instinctivement défiante à l'égard de Robert, entraîna Mme de Civray hors d'une demeure dont le secret se trouvait déjà vendu, et fit perdre au fil de Comtois, le fruit d'une double trahison.

La prison Lazare, comme on le disait alors à cette époque, s'éveillait lentement et secouait la tortue fiévreuse de la nuit.

Les sentinelles quittaient leurs postes. On partageait aux bouledogues une abondante partie, pour les récompenser d'avoir erré dans les cours en troubulant par des aboiements furieux le repos des prisonniers.

Les guichetiers traversaient les couloirs en faisant sonner des trousseaux de clefs énormes. On entendait un bruit confus de portes, de verrous tirés, de jurements sonores. Des hommes, en carnagnoise et en bonnet phrygien, chantaient le "Ca ira" à pleine gorge, tandis que les crieurs de journaux répétaient sous les murs de la prison, et dans la rue Paradis qui l'avoisait :

Achetez les numéros gagnants à la loterie Sainte-Guillette.

L'une après l'autre s'ouvriraient les portes des couloirs, et les prisonniers abandonnaient les petites chambres dans lesquelles on les enfermait pendant la nuit. Ils attendaient avec impatience l'heure de se retrouver ensemble. Des pièces assez vastes leur servaient de salon, de bibliothèque, de salle de concert. Tous les efforts tendaient à faire oublier la situation présente, et à rappeler les jours meilleurs que peut-être ils ne devaient plus revoir. Pour la plupart des captifs les murailles sales et tristes de Saint-Lazare succédaient aux galeries de Versailles, aux gracieuses élégances de Trianon. Dans cette prison, comme dans toutes les autres de Paris, les Oiseaux, l'Abbaye, l'hôtel Talaru, la Conciergerie, le Luxembourg, captifs et captives apportaient un soin égal à conserver au milieu de leurs éprouves, les traditions du monde dans lequel ils avaient vécu.

La vie commune qui semblait, dans ces tristes circonstances, devoir les faire négliger, leur donnait une valeur nouvelle.

Aussi, au moment où Naudot, gardien de la prison Saint-Lazare, ouvrit les chambres des prisonniers, vit-on sortir de chaque soit un gentilhomme portant un élégant costume, coiffé, poudré, parfumé à la bargamotte, soit un femme déshabillée d'une coquetterie charmante. La tristesse du regard se mêlait au sourire des lèvres, et les paroles de bienvenue qui s'échangeaient des mots affectueux, les hommes des saluts cordiaux. En dépit des menaces suspendues sur la tête de chacun, tout le monde se trouvait heureux de vivre. On se réjouissait d'avoir le droit de respirer jusqu'au soir, c'est-à-dire jusqu'à l'heure où se ferait l'appel des prisonniers, qui, de dix à onze heures, devaient partir pour la Conciergerie.

Au moment où se retrouvaient les malheureux promis à l'échafaud, il eut été impossible de lire l'ombre d'une crainte sur leurs visages. Quelques uns, il est vrai, se flattaien de rester oubliés dans la prison, et comprenaient sur une crise prochaine qui emporterait, dans la tourmente révolutionnaire, ceux-là même qui l'avaient soulevée. Mais la plupart connaissaient le nombre grossissant des fourrés, savait que son tour ne tarderait pas à venir. Tout affectait d'oublier l'horreur de leur position. On multipliait les moyens de passer agréablement les heures. Grâce à un clercin et à quelques instruments de musique, on organisait d'excellents concerts.

Les hommes liaient ou écrivaient dans la salle servant de bibliothèque, tandis que les femmes brodaient ou profilaient. On échangeait des journaux achetés à prix d'or, des journaux dans lesquels on trouvait la liste d'amis déclarés suspects, de parents trop chers qui du tribunal étaient montés dans la charrette approvisionnant la guillotine. On préparait les lettres destinées à des êtres aimés et qui devaient leur parvenir grâce à des dévouements ignorés. Dans les angles de la salle de travail, des artistes reproduisaient les traits de leurs compagnons d'infortune.

Il pouvait être huit heures du matin, quand deux jours après l'arrestation de Henri de Civray, et le lendemain de la terrible soirée qui vit surprendre Loizeilles sur la tombe de Louis XVI, Naudot tirera les verrous des trois petites chambres dans lesquelles on avait enfermé le vieillard, sa femme et son fils.

La physionomie de l'ancien lieutenant du bailliage de l'artillerie de l'arsenal conservait le calme admirable dont les terribles scènes de la veille n'avaient pas dérangé. D'ailleurs, elle conservait près d'elle les seuls objets de ses affections, et s'efforçait de garder l'avenir.

Quant à François, soit excès de confiance dans son innocence, soit force d'âme au-dessus de son âge, il conservait, unie à la gravité précoce des penseurs, cette flamme du regard des poètes qui le faisait remarquer au milieu des jeunes gens de son âge.

Il pressa fortement la main de son père, baissa la main de sa mère avec un tendre respect, s'inquiéta de leur santé puis, rassuré sur ce point, il tourna autour de lui un regard plus sympathique que curieux.

(A suivre)

Plusieurs amateurs, avantagéusement connus du public d'Ottawa, se préparent actuellement à donner une soirée au bénéfice de la musique de Ste Anne. Cette soirée doit avoir lieu dimanche prochain et promet d'être des plus amusantes.

Admission : 25 cts. Galeries : 15 cts.

"J'ai souffert"  
De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houblion".

J'en ai consommé deux bouteilles. Je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houblion à tout le monde. J. D. Walker, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes

comme témoignage pour vos Amers de Houblion. J'ai souffert

de rhumatismes inflammatoires

Pendant près de

Sept années et aucune médecine n'a

meilleur me faire du

Bien !!!

Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houblion, et à ma grande surprise, je suis aussi bien aujourd'hui que je n'ai jamais été. J'espere

Que vous aurez beaucoup de succès

Avec ce puissant et efficace remède.

Quiconque sera désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut en obtenir en s'adressant à moi E. M. Williams, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons,

Et la débilité des nerfs. J'arrive

Du sud en quête de santé et je trouve que nos Amers m'ont fait plus de

Bien !

Que toute autre chose :

Il y a un mois j'étais extrêmement

Malgre !!!

Et presque incapable de marcher. Main

tenant je

Gagne des forces, et

De l'embouloir.

Il se passe à peine un jour sans que je

reçoive des compliments sur mon progrès

apparents de ma santé et ils sont dus aux

Amers de Houblion ! J. Wickliffe Jackson,

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas

une étiquette blanche marquée d'une

touffe verte de Houblion sont de la contre-

façon. Rejetez tous les remèdes sans va-

leur, empoisonnés, qui s'offrent sous le

nom de "Houblion" ou "Houblois"

## FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez,

**MEDOUGALL & CUZNER**

Le plus ancien magasin de ce genre à

Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la

**GROSSE TARRIERE**,

Rue "SSEX", et coin de la rue Duke,

**CHAUDIÈRES, OTTAWA,**

Et à MATTAWA, P.Q.

**MEDOUGALL & CUZNER**

31 octobre 1883.

## TAPIS, TAPIS etc.

## MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Le plus grand assortiment, les meil-

leures valeurs, et les plus bas prix en

fait de

**relats, Rideaux,**

**Corniches, Pôles, Garniture**

**et Meubles de toute sorte,**

à la

**MAISON DE TAPIS D'OTTAWA**

148 Rue SPARKS.

**SHOOLBRED et Cie.**

Ottawa, 17 Déc. 1883.

**Huile de Foie de Morue**

du Dr. DUCOUX

Iodo-Ferrugineuse, au Quinquina et à l'Ecorce d'orange amère.

Ce médicament, d'un goût agréable, est facile à prendre et ne donne aucune nausée. Par sa composition il possède toutes les qualités propres à combattre :

**l'ANÉMIE, la CHLOROSE, les MALADIES DE POITRINE**

**la BRONCHITE, les CATARRHES, PHthisie**

**la DIATHÈSE STRUMÉUSE, les SCROFULES, etc., etc.**

En raison de son usage facile, de ses effets multiples